

## ***Plan***

<b>SI DIEU EST BON, POURQUOI LA SOUFFRANCE, L'INJUSTICE ?.....</b>	<b>2</b>
1. <b>DIEU EST-IL RESPONSABLE DE TOUS LES MAUX DE L'HUMANITE ?.....</b>	<b>3</b>
2. <b>S'IL EN A LE POUVOIR, POURQUOI N'EMPECHE-T-IL PAS LES ACTES D'INJUSTICE ?... </b>	<b>5</b>
3. <b>EXISTERAIT-IL UNE UTILITE QUELCONQUE A LA SOUFFRANCE ? .....</b>	<b>7</b>
1. <i>Juger des injustices, montrer son désaccord.....</i>	<i>7</i>
2. <i>Faire réfléchir les hommes .....</i>	<i>7</i>
4. <b>QUE REPONDRAIT JESUS A CETTE QUESTION ? .....</b>	<b>8</b>

# Si Dieu est bon, pourquoi la souffrance, l'injustice ?

- L'une des questions qui me sont adressées le plus souvent lors de discussions spirituelles est : Si Dieu existe, s'il est bon et tout puissant, alors pourquoi permet-il la souffrance, l'injustice sur la terre ?
- Que répondriez-vous ? Que répondez-vous habituellement ? Existe-t-il une réponse toute faite ?
- Je ne pense pas. La question est épineuse. En tant que chrétiens, nous devons reconnaître honnêtement que nous avons également des questions sur ce sujet.
- Qui n'a jamais été confronté à la mort d'un proche, au décès d'un enfant (deux enfants sont décédés dans notre Eglise en 2005) ? Et la question à laquelle nous n'avons toujours pas de réponse résonne encore dans nos cœurs : pourquoi ?
- La Bible affirme que Dieu est souverain, qu'il est omniscient et omnipotent **ce qui signifie qu'il peut agir sur chaque événement, sur chaque catastrophe.**

**Esaië 45.5-7** « <sup>5</sup> Moi, je suis l'Eternel, il n'y en a pas d'autre, non, en dehors de moi, il n'y a pas de Dieu. Je t'ai doté de force sans que tu me connaisses, <sup>6</sup> afin que du soleil levant jusqu'au soleil couchant, tout homme sache que tout, sauf moi, n'est que néant, que je suis l'Eternel et qu'il n'y en a aucun autre. <sup>7</sup> J'ai formé la lumière et créé les ténèbres, je donne le bonheur et je crée le malheur. Oui, c'est moi, l'Eternel, qui fais toutes ces choses. »

**Lamentation 3.34-39** « <sup>5</sup> <sup>34</sup> Quand on foule aux pieds Tous les prisonniers d'un pays, <sup>35</sup> Quand on fait dévier le droit humain A la face du Très-Haut, <sup>36</sup> Quand on fait tort à l'homme dans son procès, Le Seigneur ne le voit-il pas ? <sup>37</sup> Qui est celui qui a dit, et cela fut ? Le Seigneur n'est-il pas celui qui commande ? <sup>38</sup> N'est-ce pas de la bouche du Très-Haut que sortent Les maux et les biens ? <sup>39</sup> Pourquoi l'homme vivant se plaindrait-il ? Que chacun (se plaigne) de ses propres péchés.

- On retrouve la même idée dans le Nouveau Testament. Par exemple, lorsque Jésus est confronté à Ponce Pilate :

**Jean 19.11** « Jésus répondit : Tu n'aurais sur moi **aucun pouvoir**, s'il ne t'avait été **donné d'en-haut**. C'est pourquoi celui qui me livre à toi est coupable d'un plus grand péché. »

- Jésus affirme que Dieu est aux commandes, malgré l'injustice flagrante qu'il est en train de vivre. Jésus ne va pas à l'encontre de cette souveraineté. Il sait pourquoi il est venu sur cette terre. Il n'est pas venu pour juger mais pour sauver. La croix, c'est-à-dire la mort la plus injuste qui soit pour un innocent, était nécessaire.
- Bien d'autres textes nous placent face à la souveraineté de Dieu mais un, particulièrement, l'exprime totalement :

***Matthieu 10.29-31*** « <sup>29</sup> Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou ? Cependant il n'en tombe pas un à terre sans (la volonté de) votre Père. <sup>30</sup> Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés. <sup>31</sup> Soyez donc sans crainte : vous valez plus que beaucoup de moineaux. »

- Dans l'ensemble de ces textes, nous voyons que rien dans l'univers ne se fait sans la connaissance ni la permission de Dieu. Il est donc évident que ni l'homme ni Satan ne pourraient agir si Dieu ne le leur permettait.
- Donc, quelque part, Dieu porte la responsabilité finale. Mais cette réponse est incomplète. Car si la Bible affirme sans ambages la souveraineté d'un Dieu tout puissant, elle affirme tout autant la responsabilité de l'homme.
- La souveraineté de Dieu et la responsabilité de l'homme se retrouvent dans la plupart des grands thèmes de la Bible. Ces deux affirmations « paradoxales » ne sont néanmoins pas contradictoires. Elles se complètent harmonieusement sans pour autant apporter toutes les réponses à nos questions.
- Ce matin, je ne ferai pas un exposé exhaustif sur ce sujet épineux (Si Dieu est bon...), mais j'aimerais donner quelques pistes de réflexion sous forme de questions, pour que nous puissions orienter les regards de nos contemporains vers l'essentiel :

## **1. Dieu est-il responsable de tous les maux de l'humanité ?**

- Si Dieu est bon alors... A votre avis, à quoi pensent les gens lorsqu'ils posent cette question ? (A quoi songiez-vous quand vous la posiez ?)
- Ils font référence aux images que leur bombarde la télévision, sur les injustices criantes, les viols, les catastrophes « naturelles ». Toutes ces injustices qu'ils voient quotidiennement même si elles sont lointaines.
- Ils savent que les croyants n'ont pas de réponse toute faite à cette question. C'est donc pour eux un excellent moyen de ne pas regarder à leur propres injustices, de ne pas prendre position pour Dieu.
- Ils pensent, sans le dire ouvertement, à leur quotidien, confrontés qu'ils sont à l'injustice du monde dans lequel ils vivent.
- Ils voient les riches qui prospèrent de plus en plus et les pauvres qui s'appauvrissent. Pourquoi ?
- Ils se disent intérieurement : « *Si j'étais à la place de Dieu je ferais pleuvoir sur toute la surface de la terre, je ferais périr les méchants, je ferais régner la justice sur la terre.* »

- Essayons de définir les domaines de responsabilité de la plupart de ces maux :

La famine dans le monde :

- 1 personne meurt de faim dans le monde toutes les 4 secondes.
- En 2005, 815 millions de personnes ont souffert de malnutrition.
- Pourtant, d'après les renseignements donnés par le *Quid*, il suffirait de réorienter seulement 2% de la production céréalière mondiale vers les pays les moins avancés pour éliminer la malnutrition.
- Pourtant, l'OCDE (les 30 nations les plus riches) consacre chaque année 350 milliards d'euro aux subventions agricoles. Dans le même temps, elle verse 8 milliards d'euro pour soutenir l'agriculture des pays en développement. Où est la priorité ?

Les guerres, les conflits :

- Depuis 1945, une centaine de conflits a causé environ 21 millions de morts, soit 38 000 par mois.
- Pourtant : Qui a fabriqué les armes ? Qui tient les machettes ? Qui appuie sur la gâchette ?

Les maladies, les épidémies :

- 40 millions de gens atteints du SIDA (dans le monde). C'est (là) encore l'Afrique qui détient le triste record du nombre de personnes atteintes par le virus. Famine + épidémie + sécheresse...
- Cancer de la thyroïde, allergies pulmonaires, alimentaires, etc. D'où viennent ces fléaux ? Qui choisit le mode de propulsion des véhicules ? Il y a plus de vingt ans que l'on sait fabriquer le moteur à eau. Récemment une entreprise a inventé un moteur non polluant qui fonctionne à l'air comprimé. Qui choisit de ne pas les commercialiser ?
- Des dizaines d'espèces d'animaux et d'insectes (abeilles) sont en voie d'extinction. Qui arrose les champs d'engrais et de pesticides toxiques ? Qui pousse à la surproduction ? Qui cherche la rentabilité à tout prix, souvent au détriment de la santé publique ?

Les crimes et les injustices :

- Le sociologue Gérard Mermet, constate qu'en France les délits déclarés ont quadruplé en moins de 50 ans. En 1949, on comptait 574 000 délits déclarés, soit environ 14,1‰ habitants. En 1999, on a enregistré environ 4 millions de délits, ce qui représente 61‰ habitants.<sup>1</sup>
- Dieu est-il responsable de tout cela ? Reconnaissons que la plupart des maux que nous avons invoqués ici nous incombe. Dans un article sur la faim dans le tiers monde, un journaliste écrit :

---

<sup>1</sup> Gérard Mermet, Francoscopie 2003, Edition Larousse, p.241

Les causes de la faim sont nombreuses et variées. Quelques unes sont naturelles. Mais les plus importantes tiennent à la manière dont sont organisées la production et la distribution de la nourriture dans le monde. Elles sont donc, plus généralement : économiques, sociales et politiques.<sup>2</sup>

« Supprimer la faim serait « techniquement » possible puisque la planète produit actuellement assez de nourriture pour nourrir la population mondiale. Mais il s'agit en fait d'un problème éminemment politique, dont la solution passe par une remise en cause non seulement de l'ordre économique mondial, mais des comportements géopolitiques du Nord comme du Sud. »<sup>3</sup>

- Autrement dit, dans la grande majorité des cas de souffrance que nous observons autour de nous, l'homme est seul responsable. Et je pense qu'il faut insister sur ce fait.
- Prendre Dieu pour bouc émissaire de nos propres manquements c'est trop facile ! Un certain « Adam » l'a déjà fait en Eden : « *Ce n'est pas de ma faute. C'est la femme que TU as placée à mes côtés...* » (Gen 3.12)
- Dieu a effectivement permis que Eve soit à ses côtés (souveraineté de Dieu) mais il n'a pas choisi à sa place de manger le fruit défendu (responsabilité de l'homme). La nuance est de taille.
- Vous me direz : « N'est-ce pas Dieu qui a le pouvoir de faire pleuvoir et de maîtriser les vents, d'empêcher les maladies ou les catastrophes naturelles ? » Si.

Mais ce n'est pas Dieu qui a choisi d'habiter dans un désert (Somalie, Soudan). Ce n'est pas Dieu qui a choisi de construire des habitations en bordure de mer (Katrina). Ce n'est pas Dieu qui a construit des buildings sur des terrains instables (Japon). Ce n'est pas Dieu qui n'a pas respecté les règles élémentaires de construction (Turquie, Algérie, Amérique du Sud). Ce n'est pas Dieu qui a choisi de considérer le sexe comme un objet de consommation égoïste (progression du SIDA dans le monde). Ce n'est pas Dieu qui investit des milliards dans la fabrication d'armes et de munitions de guerre (Tous les pays industrialisés).

- **La bonté et la toute puissance de Dieu n'impliquent pas sa responsabilité dans tous nos maux.** L'homme a une large part de responsabilité dans la plupart des maux de l'humanité.

## 2. S'il en a le pouvoir, pourquoi n'empêche-t-il pas les actes d'injustice ?

- N'aurait-il pas pu créer l'homme parfait, sans la capacité de se révolter et de désobéir ? Henry Bryant, auteur d'un ouvrage sur la question écrit :  
...Dieu a créé l'homme à son image ce qui implique, entre autres choses, le pouvoir de choisir. Cette liberté d'agir constitue l'une de ses plus grandes gloires, et également l'un des pires dangers pour lui. Dieu n'a pas voulu créer des pantins, mais des êtres capables d'aimer, et par conséquent, capables de ne pas aimer et

---

<sup>2</sup> Henri Bryant, Si Dieu est bon, pourquoi la souffrance... ?, Editions Clé, 1995, p.12

<sup>3</sup> Henri Bryant, Si Dieu est bon, pourquoi la souffrance... ?, Editions Clé, 1995, p.13

de se révolter, de commettre des actes d'injustices. Sans possibilité de choix la liberté n'existe pas. Or là où le choix existe, la possibilité de mauvais choix existe également. Pouvons-nous dire alors que le mal est une conséquence inévitable de cette liberté de volonté qui fait de l'homme une personne à l'image de son Dieu ? En tout cas ces deux conceptions sont étroitement liées.<sup>4</sup>

- La liberté de conscience est un des éléments les plus fondamentaux de la nature humaine. Elle nous a été donnée par Dieu. Elle est donc précieuse. La supprimer ferait de nous des robots, des pantins...
- L'autre raison pour laquelle Dieu n'empêche pas les actes d'injustice est plus palpable.

Imaginons que tu sois dans la peau d'un bon père/mère de famille. Un jour, tu as la joie d'avoir des enfants. Quel sera ton but ? Comment vas-tu faire pour parvenir à l'atteindre ? Les réponses sensées sont généralement de cet ordre : Pour commencer, je leur donnerai des bases, des limites pour les protéger. Ensuite, je leur donnerai tout ce dont ils ont besoin pour grandir. Je leur inculquerai ce qui me semble juste pour qu'ils deviennent sages et autonomes afin qu'ils puissent faire des choix responsables. C'est normalement l'objectif de bons parents.

- Une fois que les gens ont répondu, je leur pose deux dernières questions : Une fois adulte, 1) Pourrais-tu les empêcher de faire des bêtises, tout en leur laissant leur liberté ? 2) Pourrais-tu les contraindre de t'aimer et donc de t'obéir ?
- La réponse semble évidente. On ne peut pas forcer quelqu'un à faire le bien pas plus que l'on peut le forcer à aimer. Un père équilibré ne peut pas contraindre ses enfants à l'aimer. On ne peut pas attacher nos enfants dans leur chaise-haute toute leur vie pour les empêcher de faire des bêtises.  
**L'amour ne peut vraiment s'exprimer que dans la liberté.**

Imaginons que l'amour soit du sable et que je veuille le garder dans le creux de ma main. Que se passe-t-il si j'essaie de retenir fortement le sable ? Je serre la main de plus en plus fort et le sable file tout doucement entre les doigts. Tandis que si je garde la main ouverte, le sable y reste. L'amour de Dieu est comme le sable. Pour qu'il reste dans la main, il a besoin de s'exprimer dans la liberté.

- Autrement dit, Dieu ne peut forcer l'homme à l'aimer et à obéir à ses commandements. C'est pourquoi, malgré sa toute puissance, Dieu n'impose pas sa justice aux hommes.
- Sinon pourquoi son fils serait-il mort sur la croix ? N'était-ce pas la plus grande injustice ? Et c'est Dieu qui l'a subie à notre place pour que nous puissions accéder à son Royaume.
- Un jour il fera régner la justice sur la terre. Mais ce sera pendant le millénium. Et à ce moment il imposera son Royaume et sa justice avec un sceptre de fer (Apoc 2.27, 19.15). Les hommes n'auront plus le choix, ils seront obligés de capituler, de plier le genou et de reconnaître la Seigneurie de Christ (Apoc 5.13).

---

<sup>4</sup> Henri Bryant, Si Dieu est bon, pourquoi la souffrance... ?, Editions Clé, 1995, p.13

### 3. Existerait-il une utilité quelconque à la souffrance ?

- Pour quelle raison Dieu permet-il la souffrance ? A-t-il un but ? Existe-t-il une pédagogie de la souffrance ? Certainement, mais ce n'est pas toujours son but.

#### 1. Juger des injustices, montrer son désaccord

- Il arrive que Dieu montre son désaccord en infligeant la souffrance à un peuple, une nation, un individu. Il s'agit alors d'un jugement.
- Par la souffrance, Dieu montre son désaccord. Les hommes subissent ce qu'ils méritent. On voit cela à plusieurs reprises dans l'AT.
- Le peuple d'Israël a souffert de la famine, de divers fléaux, et a dû lutter contre des ennemis (envoyés par Dieu) parce qu'il s'est souvent détourné de Dieu.
- La souffrance est donc parfois le fruit du péché, c'est-à-dire de la désobéissance à la parole de Dieu. Paul en parle également dans le NT (Rom 1.17ss Dieu les livre (abandonne) à leurs convoitises charnelles).

#### 2. Faire réfléchir les hommes

- Un texte écrit par un « philosophe » de l'AT nous pousse dans cette direction :

**Ecclésiaste 7.13-14** « <sup>13</sup> Regarde l'œuvre de Dieu : qui pourra redresser ce qu'il a courbé ? <sup>14</sup> Au jour du bonheur, jouis du bonheur, et au jour du malheur, réfléchis : Dieu a fait l'un exactement comme l'autre, de telle sorte que l'homme ne découvre rien de son avenir. »

- Dieu crée le bonheur et le malheur dans un but pédagogique. Lorsque le bonheur est à sa porte, que l'homme s'en réjouisse. Lorsque le malheur frappe à la porte, c'est le moment de réfléchir. Dieu souhaite que l'homme réfléchisse à sa vie sur terre. A sa condition spirituelle.
- Ici, le malheur (forme de souffrance) a pour but de nous faire lever les yeux au ciel. Un érudit (CS Lewis, je pense) disait :  
« Dieu nous parle tout au long de notre vie, il nous susurre des messages. Mais, dans la souffrance, il crie dans nos oreilles : Eh oh, je suis là. M'avais-tu oublié ? »
- Un des amis de Job dit à peu près la chose suivante : Job 33.19 « *Par la douleur aussi l'homme reçoit un avertissement sur sa couche, quand une lutte continue (vient agiter) ses os.* »
- On devient tout de suite plus sensible à la parole de Dieu lorsqu'on est diminué. On devient moins orgueilleux. Généralement, les plus réceptifs sont ceux qui ont besoin d'une béquille.
- Ce sont les malades, les boiteux, les pauvres, les démunis, les rejetés, tous ceux qui souffrent, qui accèdent le plus facilement au Royaume de Dieu. Jésus a dit *qu'il était plus difficile à un riche, [sous entendu bien-portant, se sentant à l'abri financièrement] d'entrer dans le Royaume de Dieu...qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille !*

- Jésus a encore dit : *Heureux les **pauvres en esprit** car le Royaume des cieux est à eux*, ce qui signifie heureux sont ceux qui reconnaissent leur *faillite spirituelle*, qui ressentent qu'ils n'ont aucune richesse spirituelle en eux, ceux qui n'ont rien à offrir à Dieu. Ceux qui admettent qu'ils sont comme un homme en faillite, quelqu'un qui a déposé le bilan ; qui reconnaît son besoin...
- Tant de gens pensent qu'ils peuvent offrir à Dieu leurs talents, leur personnalité, et même leur fortune. Mais Dieu n'est pas impressionné. Il ne bénira pas en retour, ni en proportion de ce qu'on lui donne. Dieu bénira celui qui dépend de lui comme un enfant dépend de sa mère pour survivre.
- Jacques dit que *Dieu donne sa grâce aux humbles mais qu'il résiste aux orgueilleux*. Si la souffrance est un moyen utilisé pour nous faire réfléchir à notre condition spirituelle, alors gloire à Dieu et merci pour ces moments.

## 4. Que répondrait Jésus à cette question ?

- Qu'est-ce que Jésus a répondu aux personnes qui se posaient cette question ? A-t-il fait un *exposé théologique* des raisons de la souffrance ? A-t-il donné une série d'arguments persuasifs sur le sujet ? Il était largement capable de le faire.
- Observons son attitude dans cette situation :

**Luc 13.1-5** « <sup>1</sup> En ce temps-là, quelques personnes vinrent lui raconter ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices. <sup>2</sup> Il leur répondit : Pensez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? <sup>3</sup> Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même. <sup>4</sup> Ou bien, ces dix-huit sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tués, pensez-vous qu'ils aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? <sup>5</sup> Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement. »

- Certaines personnes vinrent trouver Jésus pour lui raconter un malheur qui était arrivé à quelques-uns de leurs amis. Leur question n'est pas posée explicitement mais elle me semble implicite :
- « *Alors toi, le prophète de Dieu, celui qui prétend être le fils de Dieu, qui fait des miracles, peux-tu nous expliquer pourquoi ces hommes sont morts ?* »
- Jésus, qui savait lire dans les cœurs, connaissait parfaitement leurs pensées et leurs préjugés sur le sujet. Il commence par corriger leur fausse conception en leur posant à son tour une question.
- *Pensez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ?*
- Ces hommes établissaient un lien étroit entre la souffrance et le jugement de Dieu. Mais Jésus leur dit : NON. Vous avez tort de penser cela. Ces hommes n'étaient pas plus pécheurs que vous. Ils ont souffert plus que les autres, mais (sous-entendu) ils n'étaient pas pires que vous.
- Pour étayer son raisonnement, Jésus va prendre un autre exemple. Cette fois, il va évoquer une *catastrophe naturelle*.



- Le texte parle d'une tour, à Siloé, qui se serait effondrée sur des hommes et des femmes et aurait fait 18 victimes. Cette catastrophe était assez récente et visiblement connue de tous. Jésus y fait donc allusion pour leur ouvrir les yeux sur la vie.
- Il pourrait prendre beaucoup d'autres exemples de la sorte et démontrer que personne ne connaît l'avenir. Que ce genre de catastrophe peut arriver à n'importe quel moment et qu'il vaut mieux y être préparée !
- Peut-être le toit de l'Église va-t-il s'effondrer dans quelques instants ! Qui sait ? A votre avis, quelle serait la chose la plus importante ? Connaître la réponse au pourquoi de la souffrance ???
- Non, bien entendu. La chose la plus importante serait de connaître le créateur du ciel et de la terre. De connaître celui qui donne la vie et qui peut la reprendre d'un instant à l'autre.
- Quelle serait la première étape pour parvenir à cette connaissance essentielle ? La repentance. Jésus ne répond même pas à la question des curieux qui sont confrontés « de loin » à cette question de la souffrance.
- Il recentre le débat sur leur devoir d'homme. Sur le fait qu'ils n'adorent pas le Dieu créateur et que, par conséquent, ils périront sans Dieu s'ils ne se repentent pas.

La semaine dernière, nous étions au WE de Pâques 2006. 1200 jeunes, 100 organisateurs. Bref, nous étions tous « boostés » par de super messages, des temps de louanges géniaux, des ateliers pertinents. Bref, tout le monde était dans la joie de fêter la résurrection du Seigneur. Puis un événement est venu nous rappeler à la réalité de notre fragilité humaine. Au milieu du WE, une maman est venue chercher sa jeune fille de 15 ans pour la ramener à la maison. Quelques heures auparavant, son papa décédait subitement dans sa baignoire, des suites d'un AVC. Un tout petit vaisseau, dans son cerveau, qui a cédé.

- Qui aurait pu prévoir un tel cataclysme dans cette famille ? A votre avis, quelle était la chose la plus importante pour cet homme ? De connaître la réponse au pourquoi de la souffrance ou bien de connaître son créateur ?
- C'est ce que Jésus donne comme réponse à ces hommes qui sont perdus. Il me semble que c'est la meilleure réponse que l'on puisse donner à des gens qui ne connaissent pas Dieu.
- Finalement, les réponses philosophico-bibliques ont leur utilité. Mais elles ne doivent pas nous faire perdre de vue l'essentiel. Les non-croyants ont besoin de faire la paix avec leur Dieu. Ils ont besoin de connaître la Bonne Nouvelle de l'Évangile.